



Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Alphonse de Rothschild, acteur de la « médaillomanie » fin XIX^e - début XX^e siècle

Katia Schaal

DOI : 10.4000/books.inha.11412

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SCHAAL, Katia. *Alphonse de Rothschild, acteur de la « médaillomanie » fin XIX^e - début XX^e siècle* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11412>>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11412>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Alphonse de Rothschild, acteur de la « médailleomanie » fin XIX^e - début XX^e siècle

Katia Schaal

- 1 Entre 1886 et 1905, les Rothschild et, plus particulièrement, Alphonse de Rothschild effectuent cinquante-huit dons de médailles et de plaquettes contemporaines, totalisant plus de sept cents objets, en faveur de quarante-six musées de province¹. Si la période la plus intense pour ces libéralités se situe entre les années 1890 et 1895², c'est qu'elle coïncide parfaitement avec un contexte de « médailleomanie³ ». Ce phénomène d'essor et d'engouement pour la médaille est assez similaire au mouvement de « statuomanie⁴ » qui agite la production artistique française de la fin du XIX^e siècle. Émergeant au début des années 1880, le goût officiel, populaire et artistique pour la médaille connaît une progression dans la décennie 1890 pour atteindre son apogée en 1900. L'éclat est néanmoins aussi vif que soudain et, dès 1910, la médaille amorce un déclin pour se voir reléguer au fond des médailliers après la Première Guerre mondiale.
- 2 Collectionneur de son temps, Alphonse de Rothschild suit cette mode contemporaine de la production médaillistique, alors qu'il semble n'avoir aucun attrait pour la médaille ancienne. Ce domaine se retrouve exclusivement couvert par James Édouard et Thérèse de Rothschild qui pourvoient à quelques grandes acquisitions de camées et de monnaies romaines dont bénéficie le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France⁵. Le soutien du baron Alphonse à un groupe restreint de médailleurs par l'achat puis l'envoi de médailles dans les musées de province se place en réalité dans la droite ligne du système de mécénat et de dons qu'il déploie en faveur de l'art contemporain⁶. Comme pour la peinture et la sculpture contemporaines, la médaille est achetée pour être immédiatement donnée.
- 3 Cette démarche ambitionne une répartition des œuvres significatives du renouveau de la médaille sur tout le territoire dans le but de former le goût du public et d'offrir aux artistes une source d'émulation à leur art. En revanche, on ne peut pas imaginer que la volonté de favoriser l'éclosion de foyers artistiques locaux ait présidé à la mise en place

de ce système. À cette époque, la production médaillistique française est bien trop concentrée à Paris, avec une mainmise sur le marché et la production industrielle par l'institution régaliennne qu'est l'administration des Monnaies et Médailles, en dépit d'une libéralisation du monopole de frappe instaurée par la loi de 1893 au bénéfice des éditeurs privés.

- 4 Cette dispersion de médailles sur l'ensemble du territoire privilégie des institutions muséales de moyennes voire de petites dimensions⁷ et engendre une patrimonialisation paradoxale de cette production, qui eut des répercussions sur l'écriture de l'histoire du renouveau de l'art de la médaille au tournant du xx^e siècle.
- 5 La synthèse que nous proposons ici présente quelques cas qui permettent comprendre dans quelle mesure Alphonse de Rothschild a suivi, contribué voire devancé l'engouement généralisé que connaît la France des années 1890-1910 pour la médaille contemporaine. En analysant le rythme, le contenu et les destinataires de ses donations, sans oublier les artistes qui ont été soutenus par cette entremise, nous voulons questionner la représentativité dans les collections des musées de France d'une production artistique jusqu'alors concentrée à l'environnement parisien.

Un mécénat privilégiant une douzaine de médailleurs

- 6 En préférant la qualité à l'exhaustivité, Alphonse de Rothschild a fait le choix de ne soutenir que douze médailleurs⁸. Se dessine alors un panorama de l'art de la médaille assez inattendu face à son essor contemporain. Si on comptabilise le nombre de médailles données en lots aux musées de province, Jules-Clément Chaplain est l'artiste le mieux représenté avec plus de trois cents objets, suivi de Jean Désiré Ringel d'Illzach avec près de cent cinquante médailles, de Victor Peter avec plus d'une centaine et enfin de Frédéric de Vernon et d'Oscar Roty, pour ne citer que les cinq premiers médailleurs qui sont aussi les plus renommés des douze⁹. En revanche, si on s'intéresse au nombre d'ensembles donnés, l'ordre du trio de tête s'inverse quelque peu. Les premiers bénéficiaires de ce mécénat sont désormais Victor Peter et Jean Désiré Ringel d'Illzach avec quinze commandes chacun, suivis de Jules-Clément Chaplain qui s'en voit attribuer dix¹⁰.
- 7 Ce noyau restreint s'explique par trois facteurs. En premier lieu, la volonté chez Alphonse de Rothschild de diffuser le meilleur du renouveau de la médaille par le biais de la production des chefs de file du mouvement.

1. Jules-Clément Chaplain, *Proposition de restitution d'un cadre de dix-sept médailles*, Lille, musée des Beaux-Arts, inv. Sc. 158-1 à 17, don d'Alphonse de Rothschild, 1887.



© Katia Schaal

- 8 L'œuvre de Jules-Clément Chaplain demeure à ce titre la plus répandue et respecte en cela la hiérarchie artistique qui fait de lui « le premier maître de l'école nouvelle¹¹ ». L'attrait pour sa production émerge très tôt puisqu'elle suscite le premier don médaillistique¹² : un cadre de dix-sept médailles (fig. 1) représentant quelques éminents artistes, hommes politiques et savants de l'époque, envoyé en 1887 à Lille¹³. En 1904, pour clore ce cycle de dix dons, c'est encore un cadre comprenant quatre-vingt-trois médailles et plaquettes qui est choisi pour rejoindre les collections du musée des Beaux-Arts de Caen¹⁴. Cette destination interroge d'ailleurs sur la motivation qui a pu présider à un envoi si fastueux. Ce cadre est-il parvenu à Caen parce que Chaplain était originaire de Mortagne-au-Perche et que le département de l'Orne était dépourvu de toute institution muséale ? Aucune indication laissée par Alphonse de Rothschild ne permet d'expliquer ce choix. En revanche, d'autres intentions semblent régir son soutien indéfectible accordé à Chaplain pendant près de vingt ans. La véritable estime que se portent les deux hommes forme une première explication que vient confirmer l'exécution d'un portrait en médaille (fig. 2). Comme pour d'autres collègues académiciens, Chaplain a pérennisé les traits du baron en ajoutant, au revers, une composition allégorique rendant hommage à l'acuité du goût du collectionneur. Assise derrière une console rocaille supportant un bronze représentant saint Michel terrassant le dragon, la personnification du savoir artistique contemple avec quiétude un tableau au cadre chantourné. La récurrence des achats, dont profite Chaplain, s'explique encore par le profond intérêt qu'Alphonse de Rothschild porte à son art. Il correspond en tout point à son goût pour le portrait et pour des compositions allégoriques véhiculant l'idée de progrès et les vertus des grands hommes. En outre, la médaille de Chaplain se rattache à un classicisme bien académique qui se traduit dans de petits objets toujours produits avec soin.

2. Jules-Clément Chaplain, *Baron Alphonse de Rothschild*, 1899, médaillon biface, bronze fondu par Antonin Liard, d. 9,9 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Médailles et Antiques, inv. FL.Chaplain.137.



© Nicolas Vedelago

- 9 Oscar Roty s'avère beaucoup moins soutenu que son aîné, malgré une renommée et une activité tout aussi prolifique. Il ne semble pas avoir fréquenté les mêmes cercles de sociabilité que Chaplain, en dépit d'un fauteuil à l'Académie des Beaux-Arts situé à proximité de celui d'Alphonse de Rothschild. La question du réseau et des affinités électives s'avère ici cruciale pour comprendre le mécanisme de soutien à l'art de la médaille, auquel le donateur se consacre. Un unique cadre composé de vingt-huit médailles a ainsi été envoyé à Rouen en 1892, cadre aujourd'hui introuvable¹⁵. Les autres dons se composent d'une seule médaille ou de plaques, comme *Pittura*, destinée au musée des Beaux-Arts de Lille en 1891, dont la dimension se rapproche davantage d'un bas-relief et, par conséquent, de la catégorie de la sculpture¹⁶.
- 10 Frédéric de Vernon, qui représente déjà la seconde génération du renouveau de la médaille puisqu'il a été l'élève de Chaplain, poursuit dans la même veine classique que son maître. Des quatre dons que les inventaires mentionnent, il n'en subsiste aujourd'hui qu'un : un cadre de dix médaillons et plaquettes, destiné en 1892 au musée des Beaux-Arts de Valenciennes¹⁷.
- 11 Le second facteur ayant présidé au choix restreint de ces douze médailleurs est la volonté d'Alphonse de Rothschild d'encourager la production de la jeune et prometteuse génération. En se concentrant à partir de 1903 sur la production d'Hippolyte Lefebvre, Abel Lafleur, Émile-Adolphe Monier et Pierre-Charles Lenoir, le mécène développe un véritable goût précurseur et annonciateur de l'intérêt porté à leur travail, tout juste parvenu à maturité. Une question se pose alors : comment a-t-il pu détecter le talent des futurs animateurs de la discipline ? Conseillé par des intermédiaires, Alphonse de Rothschild est en mesure de repérer les prédispositions de jeunes artistes. Il a ainsi sûrement bénéficié des recommandations de Chaplain qui a pu lui présenter quelques-uns de ses meilleurs élèves, comme Pierre-Charles Lenoir. Pour marquer le début de sa carrière, la date de 1907 était jusqu'à présent invoquée avec l'obtention d'un premier contrat signé avec la maison d'édition Arthus-Bertrand et Béranger¹⁸. Or, par l'achat d'un cadre de deux médailles (*fig. 3a et 3b*), exposé au Salon de la Société des artistes français en 1904, et par son versement dans les collections du

musée de Châteauroux, la production de cet artiste fait une entrée très précoce dans les musées¹⁹.

3a. Pierre-Charles Lenoir, *Bucolique*, 1904, plaquette, bronze fondu, Châteauroux, musée-hôtel Bertrand, inv. 2192, don Alphonse de Rothschild, 1904.



3b. Pierre-Charles Lenoir, *Enfance de Bacchus*, 1904, médaille, bronze fondu, Châteauroux, musée-hôtel Bertrand, inv. 2193.



© Musée de Châteauroux

- 12 Enfin, le troisième facteur tiendrait davantage du goût personnel d'Alphonse de Rothschild qui porte certes sur des médailleurs de qualité, mais peut-être pas sur les plus éminents, comme le laisse entendre une histoire de cette discipline encore trop

peu reconsidérée depuis les écrits de Jean Babelon ou de Fernand Mazerolle²⁰. À l'engouement pour l'art de Chaplain s'ajoute très étonnamment un attrait pour la production de Victor Peter et de Jean Désiré Ringel d'Illzach.

- ¹³ Autour des années 1885, Victor Peter a été introduit par l'intermédiaire d'Auguste Rodin²¹, pour lequel Victor Peter travaillait comme praticien²², dans le cercle de Léon Gauchez, fidèle conseiller artistique d'Alphonse de Rothschild. Appréciant ses compositions animalières autant que ses allégories renouvelées ou encore ses portraits intimistes, Alphonse de Rothschild lui achète chaque année plusieurs œuvres, qu'elles soient en ronde-bosse ou en médaille, puisque cet artiste était reconnu autant comme sculpteur que pour ses talents de médailleur. De fait, les œuvres signées Victor Peter inondent le territoire et viennent enrichir les collections d'une vingtaine de musées²³. En retour, le sculpteur-médailleur a toujours eu un profond respect à l'égard de son mécène, auquel il rend un vibrant hommage en 1904 en composant un portrait en médaille (fig. 4), dont un exemplaire se retrouve enchâssé dans le piédestal de *La Bonté protégeant les arts*, une statuette exécutée par Jean Escoüla et offerte par souscription à Alphonse de Rothschild²⁴.

4. Victor Peter, *Alphonse de Rothschild, membre de l'Institut*, 1905, médaillon uniface, bronze fondu par Antonin Liard, d. 8,9 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Médailles et Antiques, inv. FL.Peter.122.



© Katia Schaal

- ¹⁴ Jean Désiré Ringel d'Illzach a également pu compter sur Léon Gauchez pour voir sa production soutenue par Alphonse de Rothschild. L'ensemble des achats se concentre sur trois ans, de 1893 à 1895, et exclusivement par lot de six, dix ou douze médaillons fondus en bronze, rassemblés dans des cadres²⁵. Ce mécénat intensif offre au médailleur la possibilité de mener une carrière autonome. Il se passe d'ailleurs de toute exposition au Salon des artistes français à partir de 1890²⁶. À ce titre, le rôle essentiel de Léon

Gauche dans l'accompagnement de la carrière de Ringel permet de s'interroger sur la réalité du goût du baron pour cet art expressif du portrait. L'omniprésence de Ringel dans les envois aux musées de province ne serait-elle pas la preuve d'une orientation du goût du mécène par son conseiller, voire n'émanerait-elle pas de l'omnipotence de Léon Gauche en matière d'acquisition²⁷ ? Dès 1880, il commande en effet, par le biais de la revue *L'Art* dont il est aussi le directeur, une série de portraits de célébrités littéraires, scientifiques ou politiques afin d'aider l'artiste qui se trouve en grande difficulté²⁸. Conservant ensuite le droit de reproduction, la *Librairie de l'Art*, attachée à la revue du même nom, poursuit l'édition et la vente de ces médaillons au prix unitaire de vingt francs²⁹. Très subtilement, la dispersion de ces objets à travers les collections françaises a donc pu servir à promouvoir une production commerciale.

- 15 La question de l'influence exercée par Léon Gauche sur le goût du mécène et son rôle d'intermédiaire pour faciliter les acquisitions se pose aussi dans les mêmes termes pour Roger Marx³⁰. Défenseur des arts mineurs et promoteur d'un art à vocation sociale, il possède sûrement une part de responsabilité dans la sensibilisation d'Alphonse de Rothschild à l'art de la médaille par le biais de Léon Gauche et ce, à partir de 1889. Cette date correspond au début de la campagne de presse que le critique livre en faveur de la refonte des types monétaires et trouve elle-même sa source dans un contexte nouvellement propice à la médaille, depuis les présentations rétrospectives organisées dans le cadre de l'Exposition universelle³¹.
- 16 L'intervention de conseillers n'est donc pas à négliger pour aborder cette question cruciale de l'enrichissement des collections numismatiques des musées de France. Ne pouvant être l'œuvre d'un seul homme en raison de l'abondance des médailles données et du nombre d'institutions muséales touchées, il est bien davantage le fruit d'une concertation réfléchie entre différents acteurs et différents moyens d'approvisionnement.

La multiplication des voies et du réseau d'approvisionnement

- 17 Une partie des médailles dispersées à travers la France par le biais de dons provient d'achats réalisés aux Salons des artistes français, dans la section entièrement dédiée à cet art depuis sa création en 1867³². Pour exemple, en 1904, Victor Peter expose deux cadres de plaquettes acquis simultanément par Alphonse de Rothschild, mais qui ne rejoignent pas la même institution³³. Le premier, figurant au n° 3465 du catalogue, est destiné au musée de la Société archéologique d'Avesnes-sur-Helpe où il a disparu durant le conflit de 1914-1918³⁴. Heureusement, la mention du livret détaille son contenu de telle manière que nous pouvons reconstituer son agencement en prenant pour référence des exemplaires similaires de plaquettes en provenance d'autres collections³⁵. Quant au second, il a été envoyé au musée des Beaux-Arts d'Abbeville (fig. 5) qui vient récemment de le retrouver à l'occasion du récolement de ses collections³⁶.

5. Victor Peter, *Cadre contenant six plaquettes en bronze*, 1904, 64,5 x 80 cm, Abbeville, musée Boucher-de-Perthes, inv. 92.13 161, don Alphonse de Rothschild, 1904.



© Christian Migeon

- 18 Pour second circuit d'approvisionnement, on trouve l'artiste lui-même. L'absence de concordance entre les œuvres de Ringel réparties dans les musées et les mentions d'exposition aux Salons encourage à penser que la voie de la commande a été privilégiée pour cet artiste. En outre, ce processus lui donne la possibilité de composer des ensembles cohérents qui contiennent le meilleur de sa production de portraits. Le cadre de douze médaillons conservé au musée des Beaux-Arts de Tourcoing en est une illustration (fig. 6)³⁷. La disposition des profils des grands hommes, qui se font face comme pour entretenir un dialogue, et la présence d'une branche de laurier doré circulant de façon naturelle entre les rondelles en bronze, témoignent d'une attention toute particulière à la mise en valeur des médaillons qui ne peut provenir que de l'artiste. Ce soin apporté à l'accrochage a d'ailleurs été dupliqué dans d'autres cadres. En 1893, six dispositifs similaires, composés de douze médaillons à l'effigie de Victor Hugo, Ernest Renan, Léon Lhermitte et Auguste Rodin, pour ne citer que la première ligne, sont commandés à Ringel puis donnés aux musées d'Armentières, d'Avignon, de Boulogne-sur-Mer, de Cannes, de Draguignan et de Tourcoing. Malheureusement, les quatre premiers cadres figurent parmi les œuvres détruites pendant la Première Guerre. De fait, la connaissance du contenu du cadre de Tourcoing permet par déduction de documenter les ensembles disparus ou non localisés³⁸.

6. Jean Désiré Ringel d'Illzach, *Cadre en bois de douze médaillons en bronze*, 95 x 120 cm, Tourcoing, musée des Beaux-Arts, inv. 893.3.1, don Alphonse de Rothschild, 1893.



© D.R.

- 19 Pour finir sur la provenance des œuvres, il est une piste apparemment prometteuse mais qui reste encore suffisamment investie : celle du rôle de l'atelier du fondeur Antonin Liard, plébiscité par la majorité des médailleurs de l'époque pour la fonte de leurs modèles³⁹. Les dix-huit médailles en bronze signées Victor Peter conservées au musée Bonnat-Helleu de Bayonne depuis leur don par Alphonse de Rothschild en 1903 sont toutes unifices et surprennent par la qualité de leur fonte⁴⁰. Leur relief ne présente aucune aspérité. Le métal a été réparti d'une façon homogène durant la coulée. Enfin, leur revers, une face que l'on néglige trop souvent, dévoile un traitement soigné. Le sable utilisé par le fondeur comme matière réfractaire et notamment la finesse du grain a laissé une trace similaire entre les exemplaires de Bayonne et les exemplaires provenant du fonds Liard, c'est-à-dire des matrices modèles utilisées dans l'atelier du fondeur. Par décret du 25 décembre 1936, La Médaille française contemporaine, une société d'amateurs, fait entrer cet ensemble, acquis quelques années plus tôt auprès des héritiers du fondeur, dans les collections nationales où il est réparti entre le musée du Luxembourg et le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. De cette comparaison, nous en déduisons la collaboration d'Antonin Liard dans l'exécution des médailles et plaquettes conservées à Bayonne.

Le dispositif original du « cadre de médailles »

- 20 Plus de la moitié des dons de médailles contemporaines privilégie une présentation sous la forme de cadre. Ce dispositif témoigne de la manière dont on exposait la médaille à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e siècle. Il diffère du « médaillier », ce

meuble à tiroirs qui agrément les cabinets de numismatique ou les cabinets de curiosités de certains amateurs éclairés. Dans cet environnement, la médaille ne s'offre qu'à la vue des numismates ou des visiteurs privilégiés, mais elle conserve l'avantage de se laisser manipuler. L'accrochage de la médaille en cadre possède une tout autre vocation. Le souci de pédagogie conduit à dissocier les droits et les revers des œuvres généralement bifaces, pour exposer la médaille frappée sous la forme de clichés et la production fondue sous l'aspect de médaillons uniface. L'organisation de l'accrochage suit toujours des préoccupations de symétrie et tente de faire alterner avec beaucoup d'intelligence les portraits avec les compositions allégoriques. Le cadre de médailles conservé au musée de Limoux en est une parfaite illustration (fig. 7)⁴¹.

7. Jules-Clément Chaplain, *Cadre de 53 médailles et plaquettes*, Limoux, musée Petiet, inv. 905.002 à 905.054, don Alphonse de Rothschild, entre 1903 et 1905.



© Musée de Limoux / D.R.

- 21 Les clichés en bronze succèdent à ceux d'argent et les quelques exemplaires dorés viennent ponctuer l'ensemble. Ce dispositif, important d'un point de vue quantitatif puisqu'il regroupe cinquante-trois médailles et plaquettes signées Chaplain, cherche à présenter le meilleur de la riche production de ce médailleur. Dans un registre plus limité en nombre, le cadre de dix-huit médailles adressé au musée de Bayonne en 1903 apparaît tout aussi représentatif (fig. 8). Cet ensemble homogène composé de six plaquettes animalières, trois compositions historiées et neuf portraits dévoile parfaitement l'amplitude du talent de Victor Peter. La restriction du nombre de clichés est ici compensée par l'originalité et le dynamisme de son agencement. Cette composition dévoile bien la pratique de ce sculpteur-médailleur qui a toujours préféré le format circulaire pour ses portraits, tandis que la plaquette rectangulaire est réservée aux animaux pris dans l'action de leur mouvement.

8. Victor Peter, *Cadre de 18 médailles ou plaquettes en bronze* (après démembrement), Bayonne, musée Bonnat-Helleu, inv. CM. 566/1 à 18, don Alphonse de Rothschild, 1903.



© Musée de Bayonne / D.R.

- 22 Pourtant, cette manière d'exposer la médaille a été perdue dans une grande partie des musées français par le démantèlement des cadres originels⁴². Pour faciliter le rangement en réserve d'une production qui cesse de plaire à partir de l'entre-deux-guerres, le choix des équipes de conservation s'est porté sur la suppression de ces dispositifs muséographiques, alors même que les clauses des donations Rothschild s'assortissent d'une demande de présentation permanente et d'un respect de l'intégrité des œuvres. À cela s'ajoutent de nouvelles normes de conservation préventive qui ont poussé les responsables de collections à retirer les fonds de velours cramoisi, un textile nocif pour la nature métallique des médailles car il délivre des substances acides en captant l'humidité. Beaucoup de ces médailles se trouvent aujourd'hui conservées dans des boîtes en carton neutre qui ont l'avantage de limiter l'oxydation de l'argent ou du métal argenté. Pourtant, ce choix a fréquemment entraîné une perte d'informations quant à la provenance des objets, comme pour le cadre de médailles parvenu en 1892 au musée Fabre de Montpellier⁴³. Alors que l'inventaire des dons ne mentionnait qu'une grande plaque représentant *Sarah Gustave Simon*, son numéro d'inventaire nous suggère qu'elle fait partie en réalité d'une série. À l'occasion d'une mission, nous avons alors pu constater, en inspectant les revers des objets, que l'ensemble des médailles présentent des résidus de velours rouge autour d'anciens points de colle et que l'on dénombre ainsi désormais au moins quarante-six médailles et plaquettes⁴⁴. Ce cas de figure encourage donc à nuancer le chiffre de sept cents médailles contemporaines données par Alphonse de Rothschild que l'on comptabilise actuellement et incite à poursuivre les investigations auprès des musées de France pour le préciser, notamment quand il ne figure qu'un unique item dans une donation⁴⁵.

- 23 Enfin, il faut signaler que, malgré nos investigations et les recherches assidues menées par les responsables de collections, à ce jour, seules quatre cent dix-huit médailles ou plaquettes émanant des libéralités d'Alphonse de Rothschild sont localisées dans les collections des musées de France. Les pertes dues en majeure partie aux dommages de guerre représentent ainsi près de 40 % des dons.

Les dons Rothschild et l'histoire de l'art de la médaille 1900

- 24 Par son action, Alphonse de Rothschild a offert aux musées de province la possibilité d'enrichir leurs collections numismatiques, ou tout du moins, de constituer un premier noyau de qualité. Cette initiative privée devance l'intervention de l'État en matière de soutien artistique au renouveau de la médaille. Ces libéralités pallient même l'absence de politique d'acquisition qu'aurait dû déployer l'administration des Beaux-Arts en faveur de ce médium qui bénéficie alors d'un engouement sans commune mesure à partir des années 1890. À la décharge du bureau des travaux d'art, le défi réside alors dans la constitution d'une section dédiée à l'art de la médaille qui finit par ouvrir en 1892 au sein du musée du Luxembourg. À ce titre, il faut voir une corrélation entre cet événement et le pic de l'activité donatrice qui intervient justement cette année. En se concentrant entre les années 1890 et 1895, les dons d'Alphonse de Rothschild précèdent l'apogée de la « médaillomanie » française qui est atteint en 1900. Se dessine alors la figure d'un collectionneur esthète, dont le mécénat en faveur de la médaille contemporaine s'avère davantage nourrir l'engouement qu'il n'en serait la résultante.
- 25 Mais il est un paradoxe. Ces dons ne parviennent pas à illustrer à sa juste mesure une histoire de l'art de la médaille des années 1880-1910, en l'absence d'un échantillonnage plus large que les douze médailleurs sélectionnés. S'il est naturel de retrouver l'œuvre de Jules-Clément Chaplain abondamment répartie sur le territoire français, il est regrettable que ce mécénat artistique n'ait pas touché Oscar Roty ou Frédéric de Vernon avec une vigueur similaire et il est d'autant plus incompréhensible de ne voir figurer aucune médaille de Jean-Baptiste Daniel Dupuis, Hubert Ponscarne, Charles Degeorge, Louis Bottée ou Ovide Yencesse parmi ces dons. Enfin, même si les sculpteurs occupent une place éminente au sein de l'école du renouveau de la médaille et qu'à ce titre l'intérêt pour Victor Peter ou Hippolyte Lefebvre est justifiable, le soutien indéfectible dont bénéficie Jean Désiré Ringel d'Illzach fausse l'investissement réel de ce médaillonniste par rapport à ses homologues. Enfin, un problème de visibilité de ces ensembles médaillistiques se pose actuellement au sein des espaces d'expositions des musées de France, de telle manière qu'il est impossible de rendre compte au public de l'évolution de l'histoire du goût dont témoigne la médaille. Peu de cadres sont en effet exposés et la majorité de ceux-ci est toujours reléguée dans l'obscurité des réserves.

NOTES

1. La synthèse que nous proposons de développer ici résulte d'une étude approfondie menée à partir du recensement des dons Rothschild présents dans deux cent cinquante musées de France que Pauline Prevost-Marcilhacy a rassemblé dans le cadre de la préparation de l'ouvrage *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris, Louvre/BnF/Somogy, 2016. Le programme de recherche que l'INHA a lancé en 2015 a pour objectif de poursuivre et publier cette enquête exhaustive. Nous avons collaboré à ce programme à partir de 2017 en apportant notre expertise sur la question des dons de médailles et plaquettes contemporaines. Pour cela, nous avons constitué un corpus dédié en extrayant tous les objets nous concernant de l'inventaire général établi par Pauline Prevost-Marcilhacy qui comptabilise près de cent trente mille œuvres d'art. Notre ensemble compte plus de sept cents médailles pour lesquelles nous avons affiné les attributions, retrouvé les titres originaux, détaillé leur date et leur technique de création, tout en cherchant à rendre la cohérence de chaque fonds en les documentant. Cet inventaire dédié a pour objectif de mieux identifier les ensembles sous la typologie du « cadre de médailles », très souvent catalogués par les musées sous un seul item, alors que ces lots atteignent parfois jusqu'à quatre-vingts objets. Nous avons par conséquent proposé que cet inventaire, organisé par musée, soit désormais composé d'une notice mère informant sur l'ensemble du don et détaillant ensuite chaque médaillon, médaille, plaque ou plaquette, afin de respecter la spécificité de l'objet en terme de matériau et de mesure, ce qui est important pour la recherche dans le domaine numismatique. Il faut rappeler que la médaille est un art du multiple et que le chercheur a besoin de ces détails techniques pour caractériser l'exemplaire. Il nous a également paru important d'illustrer ce travail par des reproductions fournies par les musées et lorsque les médailles figurent au registre des œuvres disparues nous avons proposé de faire référence à des exemplaires similaires. L'inventaire des dons de médailles et plaquettes contemporaines est désormais consultable sur le portail Rothschild dans un dossier thématique dédié consultable ici : Les médailles parmi les dons Rothschild.

2. Récapitulatif du nombre de dons par année : 1886 (1) ; 1887 (1) ; 1888 (0) ; 1889 (0) ; 1890 (5) ; 1891 (3) ; 1892 (10) ; 1893 (9) ; 1894 (1) ; 1895 (8) ; 1896 (0) ; 1897 (1) ; 1898 (2) ; 1899 (0) ; 1900 (0) ; 1901 (3) ; 1902 (0) ; 1903 (3) ; 1904 (4) ; 1905 (2) ; sans date (3) ; date imprécise (2).

3. Nous nous permettons de renvoyer à notre thèse : Katia Schaal, « La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la "médaillomanie" (1880-1920) », doctorat sous la direction de Claire Barbillon et d'Inès Villela-Petit, Poitiers-Paris, université de Poitiers/École du Louvre, en cours.

4. Voir Maurice Agulhon, « La statuomanie et l'histoire », *Ethnologie française*, vol. VIII, mars-sept. 1978, p. 145-172.

5. Mathilde Avisseau-Boustet, Dominique Hollard et Jullien Olivier, « Monnaies et pierres gravées au Cabinet des médailles de la bibliothèque nationale, 1903-1904 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 298-301.

6. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, « Le mécénat envers les artistes vivants en faveur des musées de région, 1895-1905 », *ibid.*, vol. I, p. 134-183. Sans cette riche étude, nous n'aurions jamais pu comprendre la dynamique du mécénat appliqué au cas de la médaille.

7. Par exemple, le musée municipal d'Armentières, le musée du Mont de Piété de Bergues, le musée de la Castre de Cannes, le musée Gassendi de Digne-les-Bains, le musée des Beaux-Arts de Draguignan, le musée Eugène Boudin de Honfleur, le musée Petiet de Limoux, le musée d'Art et d'Histoire de Montmorillon, le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis, le musée Paul Valéry de Sète, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing ou encore le musée du Cloître – André Mazeyrie de Tulle.

8. Jules-Clément Chaplain (Mortagne-au-Perche, 1839 - Paris, 1909), Jean Désiré Ringel d'Illzach (Illzach, 1847 - Strasbourg, 1916), Victor Peter (Paris, 1840 - 1918), Frédéric de Vernon (Paris, 1858 - 1912), Oscar Roty (Paris, 1846 - 1911), Hippolyte Lefebvre (Lille, 1863 - Arcueil, 1935), Auguste Patey (Paris, 1855 - 1930), Alexandre Coudray (Paris, 1864 - 1932), Émile-Adolphe Monier (Paris, 1883 - 1970), Jean William Henri Pécou (Bordeaux, 1854 - ?, après 1913), Pierre-Charles Lenoir (Paris, 1879 - 1953) et Abel Lafleur (Rodez, 1875 - Boulogne-Billancourt, 1953) que nous classons selon l'importance quantitative de leur production parmi les dons.

9. Récapitulatif du nombre de médailles données par artiste : Chaplain (nous indiquons un chiffre de plus de 300, car les dons de Lyon et de Nogent-sur-Seine sont annoncés sans chiffre, mais nous les estimons au moins à une douzaine chacun) ; Ringel (151) ; Peter (119) ; Vernon (51) ; Roty (34) ; Lefebvre (14) ; Patey (14) ; Monier (6) ; Coudray (5) ; Pécou (4) ; Anonyme (4, pour le cas de Saint-Pol-sur-Ternoise) ; Lenoir (2) ; Lafleur (1).

10. Récapitulatif du nombre de dons par artiste : Peter (15) ; Ringel (15) ; Chaplain (10) ; Roty (6) ; Vernon (4) ; Lefebvre (1) ; Patey (1) ; Coudray (1) ; Monier (1) ; Pécou (1) ; Lenoir (1) ; Lafleur (1) ; Anonyme (1).

11. Jean Babelon, *La Médaille et les Médailleurs*, Paris : Payot, 1927, p. 210. Voir aussi Katia Schaal, « Jules-Clément Chaplain (1839 - 1909) médailleur, sculpteur et acteur de l'essor de la médaille », Mémoire de Master 2 sous la direction de Béatrice Coullaré et d'Anne Pinget, Paris, École du Louvre, 2012. Dans le cadre du programme de recherche, nous avons rédigé ces notices : Katia Schaal, « Mes Enfants, par Jules-Clément Chaplain, au musée de Grenoble », Paris, INHA, 2017 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/mes-enfants-par-jules-clement-chaplain.html ; Katia Schaal, « Princesse Marie Gortchakov-Sturdza (1849-1905), par Jules-Clément Chaplain, au musée Petiet de Limoux », Paris, INHA, 2018 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/princesse-marie-gortchakov-sturdza-1849-1905-par-jules-clement-chaplain.html.

12. Nous parlons bien ici de « don médaillistique », entendu comme un don de médailles métalliques. De fait, nous écartons le don du *cadre de six médaillons* de Ringel d'Illzach, destiné en 1886 au musée d'Art et d'archéologique du Pays de Laon, car ces six objets sont en terre cuite et correspondent à un état préparatoire à la confection de médailles.

13. Jules-Clément Chaplain, *Cadre de dix-sept médailles*, médaillons en bronze fondu, Lille, musée des Beaux-Arts, inv. Sc. 158-1 à 17, don Alphonse de Rothschild, 1887. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, Paris, INHA, 2019, p. 95-99 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html.

Nous proposons ici une reconstitution que nous avons réalisée en suivant l'ordre des numéros d'inventaire des médailles et en nous servant de numérisation que nous avons faites à l'occasion de la présentation des objets dans l'exposition *Au creux de la main* [Lille : Palais des Beaux-arts, 11 décembre 2012 - 1^{er} juillet 2013]. Voir Catherine Chevillot, Édouard Papet, *Au creux de la main : la médaille en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Skira-Flammarion/Musée d'Orsay, 2012.

14. Jules-Clément Chaplain, *Cadre de quatre-vingt-trois médailles et plaquettes*, bronze et bronze argenté, Caen, musée des Beaux-Arts, inv. 2007.0.1.1 à 2007.0.1.81, don Alphonse de Rothschild, 1904. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 27-44 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html.

15. Oscar Roty, *Cadre de vingt-huit médailles, plaquettes et modèles de bijoux*, Rouen, musée des Beaux-Arts, inv. : S.X.196, don Alphonse de Rothschild, 1892. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 147 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html.

16. Oscar Roty, *Pittura*, bronze patiné uniface, h. 19 × l. 13 cm, Lille, musée des Beaux-Arts, inv. Sc. 186, don Alphonse de Rothschild, 1891. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 101-102. On peut encore citer : *Fortuna*, bronze, h. 25, 5 cm × l. 13, 3 cm, Laon, musée communal, inv. II. Fd 1-222, don Alphonse de Rothschild, 1890 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 86-87) ; *Portrait de ses parents* et *Portrait de ses beaux-parents*, deux plaquettes unifaces, fondues en bronze, Mâcon, musée des Ursulines, inv. 5549 et 5550, don Alphonse de Rothschild, 1891 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 118-119 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html) ; *Eudoxe Marcille*, directeur du Musée d'Orléans, plaquette en bronze, Senlis, musée des Beaux-Arts, s. n° d'inv., don Alphonse de Rothschild (sans date) (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 151) ; *Médaille commémorative de l'ouverture de la ligne d'Alger à Constantine*, médaille en bronze dans un écrin, Sète, musée Paul Valéry, inv. 890.9.2 1.2, don Alphonse de Rothschild, 1890 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 152 [en ligne]).

17. Frédéric de Vernon, *Cadre de dix médaillons et plaquettes*, Valenciennes, musée des Beaux-Arts, 98.47. 1 à 10, don Alphonse de Rothschild, 1892. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 166-168 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html. On peut encore citer *Cadre de vingt-six médailles et plaquettes en argent et bronze*, Arras, musée des Beaux-Arts, s. n° d'inv., don Alphonse de Rothschild, 1898 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 12) ; *L'Eucharistie*, bas-relief en bronze, h. 21 cm x l. 15 cm, Digne-les-Bains, musée Gassendi, inv. 545, don Alphonse de Rothschild, 1895 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 57) ; *Quatorze médailles ou plaquettes en bronze*, Le Mans, musée de Tessé, s. n° d'inv., don Alphonse de Rothschild, 1894 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 88-93). Concernant le cadre d'Arras, nous avons rédigé une notice. Voir Katia schaal, « Cadre de vingt-six médailles et plaquettes, par Frédéric de Vernon au musée Saint-Vaast d'Arras. Les comptes rendus de Salons au secours des œuvres disparues de Frédéric de Vernon », Paris, INHA, 2019 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/cadre-de-vingt-six-medailles-et-plaquettes-par-frederic-de-vernon.html.

18. On trouve dans l'inventaire des entrées de médailles dans les collections de la BnF par la voie du dépôt légal la première mention de Pierre-Charles Lenoir à la date du 14 juin 1907. Il s'agit de *Chien*, *Étude* et *Apiculture*, trois frappes citées sous les numéros DL 13050 à 13052, en provenance de la maison d'édition Arthus Bertrand et Béranger, installée au 46, rue de Rennes à Paris.

19. Pierre-Charles Lenoir, *Cadre contenant une médaille et une plaquette*, 1904, bronze fondu, Châteauroux, musée-hôtel Bertrand, inv. 2192 et 2193, don Alphonse de Rothschild, 1904 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 47 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html)

20. Voir Jean Babelon, *La médaille en France. Arts, styles et techniques*, Paris, Larousse, 1948 ou les contributions de Fernand Mazerolle dans la *Gazette numismatique française* qu'il a créée en 1899 et qui reste active jusqu'en 1914.

21. Pauline Prevost-Marcilhacy indique que « les liens privilégiés de Leroi avec Auguste Rodin [...] sont essentiels pour comprendre le choix de certains sculpteurs » et, dans notre cas de figure, ils permettent de comprendre pourquoi Victor Peter a été si soutenu par les libéralités du baron

Alphonse de Rothschild. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 169.

22. Victor Peter a été praticien de Rodin durant vingt-sept ans en intégrant l'atelier du maître dès 1886. Voir Jacqueline Guillot, *Victor Peter, 1840-1918*, thèse de doctorat sous la dir. de Bruno Foucart, Paris, Paris IV – La Sorbonne, 1997. Nous avons également montré le lien évident entre Rodin et Peter autour de la production d'une plaquette réalisée pour commémorer le soixante-dixième anniversaire de Pierre Puvis de Chavannes. Voir Katia schaal, « Portrait de Pierre Puvis de Chavannes d'après Auguste Rodin, par Victor Peter », Paris, INHA, 2017 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/portrait-de-pierre-puvis-de-chavannes-d-apres-rodin-par-victor-peter.html.

23. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 156. Voir aussi Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit. : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html

24. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes*, op. cit., vol. I, p. 155. Le journal *Le Figaro* précise bien : « Les sculpteurs Victor Peter et Escoula ont offert, avec leur souscription, l'œuvre de leur talent : une statuette en bronze – *La Bonté protégeant les Arts* – posée sur un piédestal de vert antique, dans lequel est enchâssé un médaillon du baron Alphonse de Rothschild, signé par Victor Peter et que souligne cette dédicace : « Au baron Alphonse de Rothschild, membre de l'Institut, les artistes reconnaissants. », Anonyme, « À travers Paris », *Le Figaro*, 11 janvier 1905, p. 1.

Nous tenons également à remercier Laura de Fuccia de nous avoir permis ce rapprochement.

25. Nous avons étudié tous ces cadres pour tenter de mieux comprendre les modalités de constitution des ensembles à l'occasion d'une notice. Voir Katia schaal, « Cadre de douze médaillons en bronze, par Jean Désiré Ringel d'Illzach », Paris, INHA, 2019 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/mes-enfants-par-jules-clement-chaplain/cadre-de-douze-medailles-en-bronze-par-jean-desire-ringel-d-illzach.html.

26. Ringel expose au Salon des artistes français alternativement, mais aussi simultanément dans les sections de sculpture et de médaille à partir de 1873 et sans discontinuer entre 1877 et 1889. L'année suivante, il est absent des vitrines du Salon officiel, préférant s'engager en faveur de la Société nationale des beaux-arts. Entre 1890 et 1908, il y envoie tous les ans des œuvres, devenant sociétaire en 1905, année où il quitte Paris pour s'établir définitivement à Strasbourg.

27. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, « Alphonse de Rothschild et Léon Gauchez : un tandem artistique », dans *id.*, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 139-142.

28. Léon Gauchez consacre d'ailleurs un article à Ringel dans la revue *L'Art* et y reproduit plusieurs des médaillons de cette série. Voir Paul Leroi [pseudonyme de Léon Gauchez], « Ringel, statuaire, médailleur, dessinateur, aquafortiste », *L'Art*, 1885, t. 38, p. 3-10, 63-71.

29. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 143.

30. Roger Marx (Nancy, 1859 - Paris, 1913), inspecteur des Beaux-Arts et critique d'art, a une part essentielle et déterminante dans la défense de la médaille. Voir Catherine Meneux, « Roger Marx, le parcours d'un défenseur de la médaille et de l'art monétaire », dans Béatrice Coullaré (dir.), *L'Essor de la médaille aux XIX^e et XX^e siècles*, Wetteren, Moneta, 2003, p. 139-141

31. Voir la première synthèse que donne Roger Marx sur le sujet, publiée dans la *Revue des arts décoratifs* puis reprise dans le rapport officiel de la Commission des Beaux-Arts. Roger Marx, « Les médailleurs français depuis cent ans », *Revue des arts décoratifs*, 1889-1890, p. 227-233 ; Roger Marx, « La médaille », dans Antonin Proust (dir.), *L'Art Français, publication officielle de la commission des beaux-arts*, Paris, Ludovic Baschet, 1891, p. 137-147.

32. Le chapitre trois de notre thèse revient sur la création de cette section rendue indépendante de la sculpture à partir de 1867 et dresse un état exhaustif de l'évolution des pratiques d'exposition des médailleurs et artistes assimilés en ayant dépouillé l'intégralité des catalogues de Salon pour la seconde moitié du XIX^e siècle.

33. Ces deux cadres n'avaient pas été mentionnés dans les travaux que Jacqueline Guillot a consacrés à Victor Peter. Nous les avons identifiés dans le cadre du programme de recherche mené par l'INHA.

34. Victor Peter, *Cadre contenant neuf plaquettes en bronze*, Avesnes-sur-Helpe, musée de la Société archéologique, s. n° d'inv., don Alphonse de Rothschild, 1904 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 13-15 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html).

35. Société des artistes français, *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés au Grand Palais des Champs-Élysées, le 1^{er} mai 1904*, Paris : imp. Paul Dupont, 1904, p. 378, n° 3465 : « Un cadre contenant neuf plaquettes ; bronze. 1. Portrait de Mme René Huet. – 2. Marceau. – 3. Portrait de Mme Victor Peter. – 4. Pigeons sur un buste de Minerve. – 5. Lièvres. – 6. Portrait de M. José Clara, statuaire. – 7. Sans-Peur (chien). – 8. Bouc. – 9. Portrait de M. Amy, statuaire. ». La mise en rapport avec des exemplaires similaires peut être réalisée de manière très simple en se référant au fonds Liard du département des Médailles et Antiques de la BnF. Ce fonds se constitue des chef-modèles issus de l'atelier du fondeur Antonin Liard. Il a été numérisé et est actuellement consultable sur le portail medaillesetantiques.bnf.fr. Pour comprendre la démarche qui a présidé à notre proposition de reconstitution, voir Katia Schaal, « Un cadre de plaquettes, par Victor Peter à Avesnes-sur-Helpe. Tentative de restitution d'un cadre de médailles disparu », Paris, INHA, 2019 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/un-cadre-de-plaquettes-par-victor-peter.html.

36. Victor Peter, *Cadre contenant six plaquettes en bronze*, 1904, 64,5 × 80 cm, Abbeville, musée Boucher-de-Perthes, inv. 92.13.161, don Alphonse de Rothschild, 1904 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 3-5 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html). Les équipes du service de la conservation ont là encore mis à profit le détail du contenu du cadre figurant dans le catalogue du Salon que nous leur avons fourni pour en faciliter l'identification. Voir Patrick Absalon et Justine Grémont, « Un cadre de plaquettes, par Victor Peter » Paris, INHA, 2019 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/un-cadre-de-plaquettes-par-victor-peter/cadre-avec-six-plaquettes-par-victor-peter.html.

37. Jean Désiré Ringel d'Illzach, *Cadre en bois de douze médaillons en bronze*, h. 95 cm x l. 120 cm, Tourcoing, musée des Beaux-Arts, inv. 893.3.1, don Alphonse de Rothschild, 1893 (Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 155-157 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html).

38. Voir Katia Schaal, « Cadre de douze médaillons en bronze, par Jean Désiré Ringel d'Illzach au musée des Beaux-Arts de Tourcoing », Paris, INHA, 2019 : collections.rothschild.inha.fr/fr/uvres/selection-d-oeuvres/toutes-les-oeuvres/mes-enfants-par-jules-clement-chaplain/cadre-de-douze-medailles-en-bronze-par-jean-desire-ringel-d-illzach.html.

39. Antonin Liard (Paris, 1869-1944), poursuit l'héritage familial comme fondeur de médailles en étant actif jusque dans l'entre-deux-guerres. Il privilégie la fonte au sable, mais comme elle ne permet pas la fonte double, il s'adonne aussi à la fonte à la cire perdue. Il figure dans le *Bottin du*

Commerce sous le titre de « mouleur-fondeur en tous métaux » et obtient une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

40. Victor Peter, *Cadre de 18 médailles ou plaquettes en bronze*, Bayonne, musée Bonnat-Helleu, inv. CM. 566/1 à 18, don Alphonse de Rothschild, 1903 (Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 17-21 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html). Nous avons eu l'opportunité de manipuler ces exemplaires à l'occasion d'une mission menée au musée Bonnat-Helleu de Bayonne. Sans cette mise en contact directe avec l'objet, jamais nous n'aurions pu émettre cette hypothèse.

41. Jules-Clément Chaplain, *Cadre de 53 médailles et plaquettes*, Limoux, musée Petiet, inv. 905.002 à 905.054, don Alphonse de Rothschild, entre 1903 et 1905 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 103-114 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html).

42. En dépit de ce choix malheureux, mais inévitable, il faut saluer la déontologie des équipes de la conservation du musée de Bayonne qui a documenté son état avant de s'en séparer. L'archive a permis de conserver le souvenir de cet agencement au dessin si particulier (fig. 8), pratique qui n'est malheureusement pas la norme.

43. Jules-Clément Chaplain, *Cadre de (46) médailles et plaquettes*, Montpellier, musée Fabre, inv. 892.2.1 à 46, don Alphonse de Rothschild, entre 1892 (voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 122-132 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html).

44. Une recherche en archives devrait encore confirmer ce chiffre.

45. Nous pensons au cas du musée Gassendi de Digne-les-Bains où il n'est mentionné parmi les collections qu'une seule plaquette de Jules-Clément Chaplain et qu'une seule plaque de Frédéric de Vernon. Ce chiffre paraît curieux quand on sait que pour ces deux médailleurs Alphonse de Rothschild a toujours donné des cadres comprenant au minimum une dizaine de médailles. Voir Pauline Prevost-Marcilhacy, Katia Schaal, *Inventaire des médailles et des plaquettes parmi les dons Rothschild*, art. cit., p. 57 : collections.rothschild.inha.fr/fr/dossiers-thematiques/les-medailles-parmi-les-dons-rothschild-1.html.

AUTEUR

KATIA SCHAAL

Katia Schaal est chargée d'études au sein du département des Études et de la Recherche à INHA.